

INTRODUCING

Pia Rondé et Fabien Saleil travaillent ensemble depuis 2012, date de leur rencontre à l'école des Beaux-Arts de Nantes, d'où ils sont sortis diplômés en 2010. Depuis, ils n'ont eu de cesse de développer un cheminement commun traversant le visible. Travaillant notamment la technique du sténopé sur verre, ils créent des œuvres paradoxales et fragmentées où l'agencement rigoureux est souvent perturbé par une forme labyrinthique.

■ *Espace, temps, rituel* : à eux seuls, ces trois mots permettraient d'entrer dans la pratique de Pia Rondé et Fabien Saleil. C'est également le titre d'une œuvre unique réalisée en photogravure, sténopé et gaufrage dans laquelle un crâne apparaît au sommet d'une étrange construction pyramidale, dans une atmosphère à la fois ténébreuse et architecturée. Ce travail porte en lui un paradoxe : l'alliance d'une extrême rigueur, héritière du constructivisme et du minimalisme, et d'une force secrète latente. Car, ici, tout fait sens, mais nous n'en avons pas toujours la clé. À ce titre, la récurrence de petits crânes animaliers capturés dans des espaces géométrisés devient ce qui scelle le pacte passé avec le spectateur, perdant un temps ses repères.

Les deux artistes travaillent à partir de supports et de techniques variés chacun de son côté, mais c'est la photographie – considérée à la fois comme un moyen de sculpter le réel et un art du temps ouvrant sur un monde invisible – qui les fait se rejoindre. Attachés à une technique photographique ancienne, ils pratiquent l'art du sténopé pour capturer des environnements savamment agencés et dont l'organisation semble obéir à des règles clandestines. Ils en sont venus à exercer cette technique presque par accident, ou peut-être par ennui, face aux plus hautes montagnes de Suisse, après plusieurs séjours dans un refuge, seuls, face à des paysages immenses. Le sténopé sera la réponse formelle au vertige du paysage, puisque Fabien Saleil transformera un fortin militaire en chambre noire. Dès lors, depuis 2012, ils ont adopté le sténopé sur verre, comme un écho à la technique du vitrail.

L'enjeu est le suivant : comment capturer les énergies du visible ? La série des *Convections* porte ainsi merveilleusement son nom : il

« Les isolations ». 2013. Eau forte et pointe sèche sur zinc, cadre en laiton, verre, bois contreplaqué. 70 cm x 50 cm.

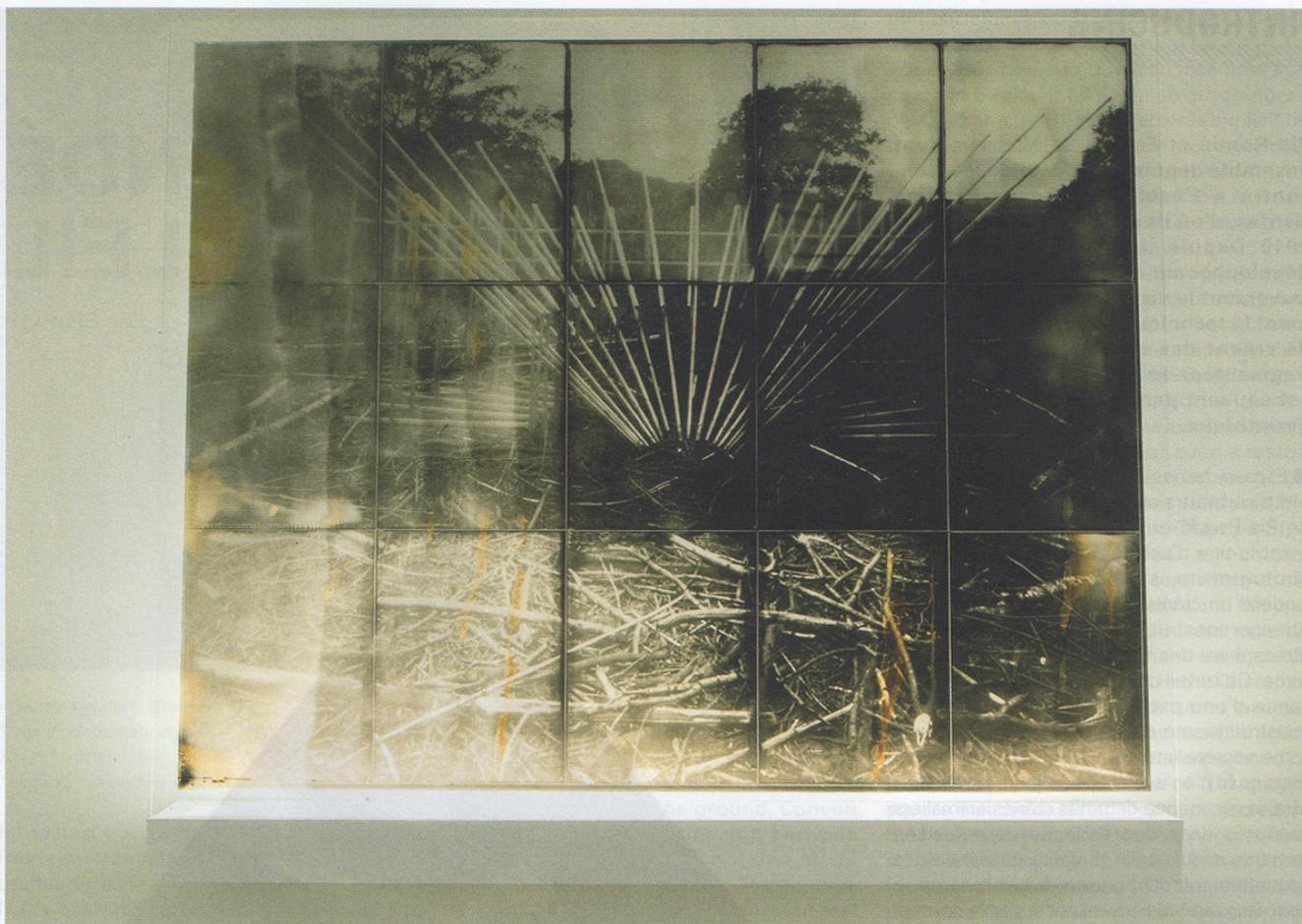
(Tous les visuels, court. galerie See Studio, Paris).

"The Isolations." Etching and drypoint

PIA RONDÉ ET FABIEN SALEIL

Léa Bismuth





s'agit de transporter les forces énergétiques du monde perçu. *Convection#2* se présente alors comme une architecture moderniste soudain parasitée par un ensemble de lignes et d'espaces laissés vacants et se terminant en un étrange damier. Pour la réaliser, les artistes ont transformé une pièce en chambre noire et y ont mis en scène de nombreux objets et éléments de décor, qui jalonnent le parcours de l'œil fondé sur une présence qui ne cesse de se dérober, entre complexité graphique et tentation alchimique.

PAYSAGES VOILÉS ET CREUSÉS

Pour l'une de leurs dernières œuvres composée à quatre mains – *À l'ombre d'une architecture incertaine* (2014) –, ils ont construit un sténopé sur une remorque placée dans un paysage de campagne de l'Aveyron, l'été. Avant de saisir l'image, le duo intervient dans le paysage devenu terrain de jeux, au moyen d'une sorte de parabole radio-télescopique assez énigmatique, placée dans le champ, et qui servira de structure à leur image tout en l'augmentant d'un sens inconnu. À côté de cette intervention sculpturale *in situ*, ils déversent du bois mort et disposent des crânes de rongeurs trouvés dans le champ alentour. Et

dans le sténopé, activé sept minutes, en plein après-midi, par un ciel couvert et lumineux, le temps se dépose sur quinze plaques de verre. Le paysage, dans son morcellement, demeure le sujet par excellence.

En parallèle et de manière inséparable des œuvres photographiques du duo, Pia Rondé cultive une très riche pratique de la gravure à l'eau-forte. Les deux pratiques se rencontrent et s'enrichissent mutuellement : « La photo coule et devient liquide lorsqu'on la développe, alors que la gravure creuse les traits quand la plaque est plongée dans le bain d'acide », explique Pia Rondé, qui énonce ainsi la différence entre une photographie impressionnée à la surface et une pratique de la gravure qui creuse en profondeur.

Dans un mouvement inversé à celui du sténopé qui recueille l'image évanescence et voilée du monde sur la plaque de verre, la gravure permet donc, au contraire, de scruter le paysage et de ciseler des perspectives inattendues dans des panoramas faits de strates, de labyrinthes et de contre-allées. On peut penser à Piranèse, mais la meilleure référence est celle d'Hercules Seghers, graveur néerlandais du Siècle d'Or, que l'artiste cite comme source première, notamment à

« À l'ombre d'une architecture incertaine ».

2014. Sténopé, peinture photosensible sur verre, encre, bois, néon. 130 cm x 160 cm.

"In the Shadow of an Uncertain Architecture."

Pinhole camera, paint/glass

travers la lecture d'un texte de Carl Einstein paru en 1929 dans la revue *Documents* : « Seghers est un monomane des atomes [...] Chaque pierre, chaque feuille est isolée, asociale, décomposée, enfermée en elle-même. Dans ses paysages d'un baroque déchiqueté, les plans sont mis en miettes. » On comprend que l'artiste se reconnaisse dans ces propos, elle dont les gravures sont des avalanches de détails, déployés à la recherche d'ombres, de grottes et de saturations végétales.

Pia Rondé et Fabien Saleil partagent un même désir de faire se rencontrer obscurité et lumière dans ce qu'ils appellent aussi de « sombres concrétions », des cristallisations sauvages et fragiles. ■

Léa Bismuth est critique d'art et commissaire d'exposition : la Légende des origines, galerie Maubert, Paris, jusqu'au 31 janvier ; l'exposition des Félicités des Beaux-Arts de Caen, Abbaye-aux-Dames, Caen, février 2015).

Pia Rondé and Fabien Saleil have been working together since 2012, when they met at the Nantes fine arts school (they graduated in 2010). Since then together they have ceaselessly built a road across the visible and the conditions for calling it into doubt. Working with pinhole cameras and glass plates, they make paradoxical and fragmented works whose rigorous composition often becomes disturbingly labyrinthine.

Space, time and ritual: these three words alone are enough to evoke the practice of Pia Rondé and Fabien Saleil. They are also the title of a unique piece done by pinhole camera photoengraving and embossing in which a skull appears atop a strange pyramidal construction amidst a gloomy and yet highly architectural atmosphere. The piece is inherently paradoxical because of its combination of an extreme rigor inherited from Constructivism and Minimalism, and its latent, secret power. Everything makes sense here, or would, if only we could find the key. The reoccurrence of small animal skulls captured in geometric spaces is what seals the pact made with viewers, who find themselves lost for some time.

Each of these two artists has their own particular but varied favorite techniques and media, but what brings them together is photography, considered as both a means to sculpt the real and a time-based art giving access to a world of invisibilities. Fond of early photographic technologies, they use a pinhole camera to capture images of highly organized environments whose arrange-



ment seems to follow hidden rules. They adopted this technique almost by accident, or perhaps because they were bored with the Swiss Alps after spending several summers in a mountain refuge alone amid immense landscapes. The pinhole camera could be considered a formal response to the vertiginousness of the landscape—one day in 2012 Saleil transformed a military fort into a camera obscura. Ever since then this technique has stayed with them and they have taken up pinhole photoengraving on glass, which gives a stained glass effect.

The point is to find a way to capture the energies of the visible. The *Convection* series deserves its name. The aim is to transport the energies of the visually perceived world and encase the heat of the real. *Convection#2* looks like a modernist building suddenly enveloped by an ensemble of lines and empty spaces forming a strange checkerboard. To make it the artists transformed a whole room into a camera obscura this time and set up numerous objects and other elements to mark out a path for our eye based on a presence that constantly slips away, combing graphic complexity and the allure of alchemy.

VEILED, HOLLOWED LANDSCAPES

For one of their latest works, a piece for four hands, *À l'ombre d'une architecture incertaine* (2014), they made a pinhole in a trailer parked in a field in rural Aveyron. Before taking the picture, the two intervened, turning the landscape into a playing field, setting up a kind of enigmatic satellite dish in a meadow to structure their image while inserting an unknown meaning. They scattered dead twigs around this site-specific sculpture and added the skulls of rodents found in the surrounding field. The pinhole was left open for seven minutes in the middle of the afternoon, under a cloudy but bright sky, so that all this was imprinted on fifteen glass plates. The fragmented landscape is the subject, and an excellent one at that.

In parallel with and inseparably from the two artists' photographic work, Rondé also cultivates a very fecund practice of etching. The two practices come together and enrich each other. "Photos run and become liquid when you develop them, whereas etching carves out the lines when you submerge the plate in an acid bath," says Rondé to explain the difference between the printing of a photo on a surface and the practice of etching, which digs into the surface much more deeply. In a way opposite to the workings of a pinhole camera that records a stolen and evanescent image of the world on a glass plate, engraving enables you to scrutinize the landscape and carve unexpected perspectives in panoramic views made of strata, labyrinths and side paths. This could remind you of Pira-



nesi, but it's closer to the work of the Dutch Golden Age engraver Hercules Seghers, whom Rondé names as a primary influence. She cites a text by Carl Einstein published in the review *Documents* in 1929: "Seghers is a monomaniac about atoms... Each stone and leaf is isolated, desocialized, deconstructed, enclosed in itself. In his baroque, tattered landscapes the planes are torn to bits." Obviously she feels a kinship with him, and these words could describe her engravings with their avalanches of details as she peers into shadows, caves and saturated vegetation. Rondé and Saleil share a desire to connect darkness and light in what they call "dark concretions," wild and fragile crystallizations. ■

Translation, L-S Torgoff

Léa Bismuth is an art critic (a member of the AICA) and freelance curator (La Légende des Origines, Galerie Maubert, Paris, through January 31, 2015; and the exhibition Les Félicités des Beaux-Arts de Caen, Abbaye aux Dames, Caen, February 2015).

PIA RONDÉ et FABIEN SALEIL

Nés en 1986 et 1983. Vivent à Noisy-le-Sec
Exposition personnelle récente / Recent show:

2014 *Obliquité de l'écliptique*, PLOHR, Rouen

Expositions collectives récentes

2013 Jeune création, le 104, Paris

2014 *la Légende des origines*, Galerie Maubert, Paris

Au-delà de l'image, Galerie SeeStudio, Paris

PA(Y)S(S)AGE, galerie Pascaline Mulliez, Paris

White Star Line, Les Abattoirs, Toulouse

De haut en bas / from top:

« Convection #2 ». 2014. Salon noir,

peinture photosensible sur verre, encre, laiton.

117 cm x 90 cm. *Black room*, photosensitive paint

« Les dunes fondations n°1 ». 2014.

Sténopé, peinture photosensible sur papier

Laurier. 94 x 67 cm. "Dune Foundations"